

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **109 (1983)**

Heft 23

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

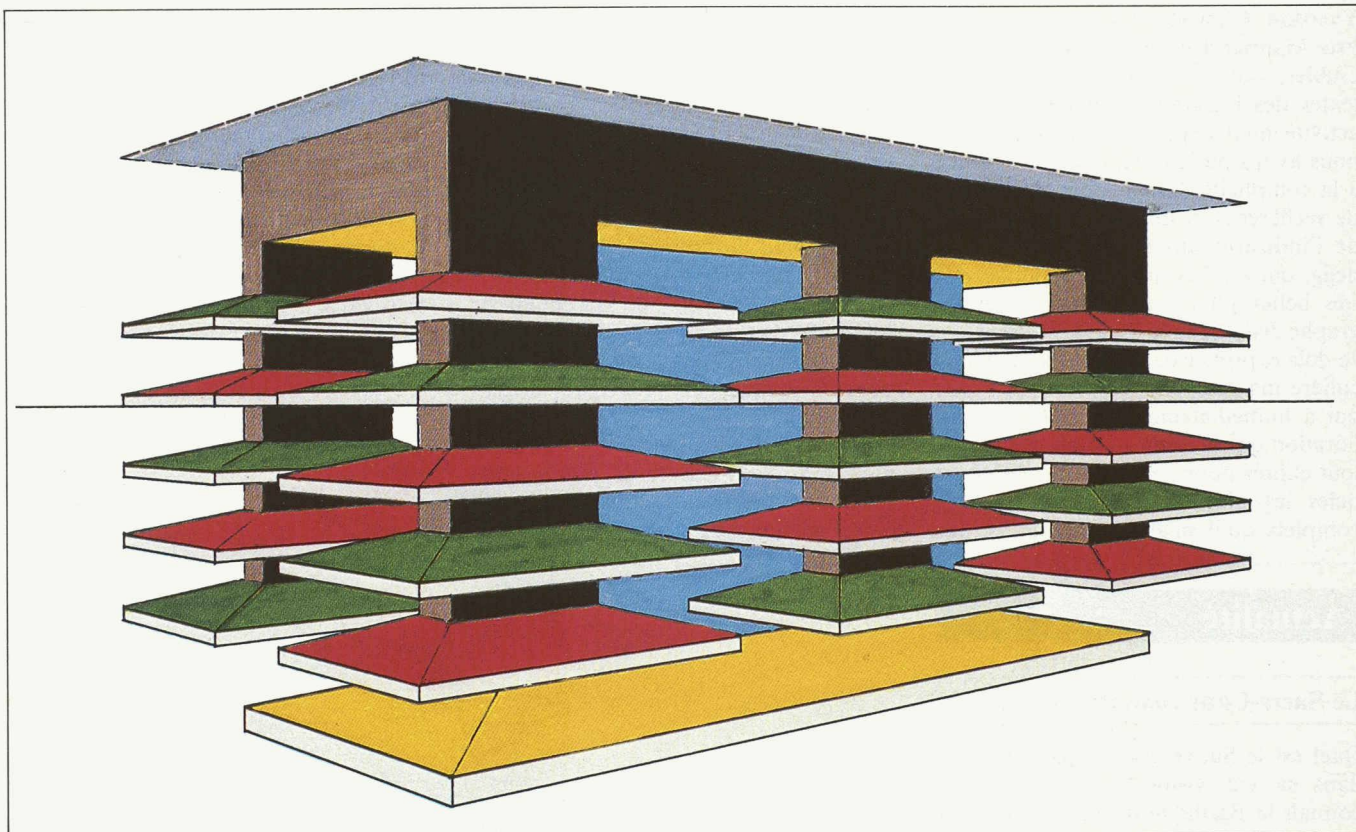
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Alberto Sartoris. Monument du poète F. T. Martinetti, créateur du futurisme. Milan. 1959. Perspective polychrome. Propriétaire, A. Sartoris.

ques, par exemple, les couleurs doivent être choisies selon des références d'ordre psychologique, pour qu'elles puissent instaurer une atmosphère physiologique déterminant la *spécialité* et la fonction de chacun des organes et des locaux d'un édifice. Attendu qu'il existe des couleurs qui reflètent la lumière, comme le blanc et le jaune; d'autres qui l'absorbent, comme le noir et le vert; d'autres qui réduisent la distance, comme les rouges; d'autres qui l'augmentent, comme l'azur et le gris perlé; d'autres qui sont acoustiques ou transmettent le son; d'autres moins; d'autres qui n'offrent aucune réaction aux lois de la perception du son; d'autres (comme le bleu) qui conviennent parfaitement aux locaux de service, aux salles d'eau et aux cuisines, parce qu'elles en éloignent mouches et insectes; et d'autres encore, comme l'orangé ou le jaune de cadmium clair, qui, le soir, favorisent la beauté et le teint des femmes dans les salons, les boudoirs et les salles à manger: ces claviers de couleurs permettront d'imaginer de nouvelles perspectives. Ces couleurs accentueront certaines parties importantes de l'organisme structural; elles serviront à disposer rationnellement le mobilier et l'équipement; elles donneront aux œuvres d'art (peintures et sculptures) la place de leur vraie destination; elles dessineront mieux les proportions irrégulières des pièces, ainsi que leur volume optique, et en multiplieront les dimensions.

Après ce rapide aperçu et à l'heure où quelques minces signes avant-coureurs d'une possible renaissance semblent se

distinguer et poindre à l'horizon de l'architecture de la couleur, nous aurions fort mauvaise grâce à ne pas encourager les chercheurs avertis d'en étudier attentivement et sérieusement la grave et très complexe question qu'elle représente.

Adresse de l'auteur:
Alberto Sartoris, architecte SIA
Rue des Bons-Enfants 11
1504 Cossonay-Ville

Bibliographie sommaire

- WOLFGANG GOETHE. *La Théorie des couleurs*. Weimar. 1810.
H. HELMHOLTZ. *L'optique et la peinture*. Paris. 1891.
ACHILLE RICCIARDI. *Il teatro del colore*. Turin. 1925.
CHRISTINE LADD-FRANKLIN. *Colour and Colour Theories*. New York. 1929.
UGO MARALDI. *Colori e forme dei suoni*. Milan. 1943.
FRÉDÉRIC PORTAL. *Des couleurs symboliques*. Paris. 1957.

Postface

par François Neyroud

Le présent numéro constitue une tentative de cahier thématique; sa réalisation n'aurait jamais pu voir le jour sans l'appui de notre rédacteur en chef, J.-P. Weibel, qui a bien voulu faire davantage confiance à mon enthousiasme qu'à mon expérience. J'ai également pu bénéficier des judicieux conseils de Paul Auberson, architecte SIA, critique d'architecture et professeur, dont le nom est un sésame fort précieux.

Ne se bornant pas à son rôle de mentor, Paul Auberson nous a confié un article original et inédit sur les temples grecs et leur polychromie, et il nous a ouvert la porte de l'atelier de l'architecte A. Rüegg, sans doute le meilleur connais-

seur de la collaboration de Le Corbusier avec une firme suisse de papier peint. Je dois aussi rendre justice à M. Joss, directeur du CRB, dont la proposition de faire paraître en Suisse romande le texte sur le système naturel des couleurs NCS a déclenché la cascade des idées menant au présent cahier.

Bernard Bolli, architecte-adjoint au service d'architecture de la Ville de Lausanne, a bien voulu nous confier le texte de la conférence intitulée «des goûts et des couleurs», que nous avons adapté pour cette publication.

Nous tenions à vous présenter un exemple récent de polychromie que nous estimons réussi: il s'agit de l'ETSEV à

Yverdon. C'est grâce à l'amitié de l'artiste Maurice Ruche, à celle de Jacques Gubler, qui a accepté de rédiger les textes des illustrations malgré l'intense activité qu'il déploie actuellement, que nous avons pu le faire, mais aussi grâce à la complicité désintéressée du Service de recherches et de conseils techniques de l'industrie suisse du ciment à Wildeg, qui nous a autorisé à publier les très belles photos faites par le photographe Jean-Claude Iseli d'Yverdon.

Je dois exprimer de manière toute particulière ma gratitude à Alberto Sartoris, qui a immédiatement accepté la collaboration que je lui proposais, et a rédigé tout exprès pour ce numéro l'un des articles les plus importants et les plus complets qu'il m'ait été donné de lire

sur ce thème; de plus, le professeur Sartoris est intervenu personnellement auprès de M^{me} Marie-Louise Jeanneret, propriétaire de galerie d'art moderne à Genève, pour que nous puissions disposer des clichés extraits du catalogue intitulé « Alberto Sartoris et le Valais »; M^{me} Jeanneret a donné suite sans tarder à la requête de notre vénéré confrère; celui-ci a participé activement à l'élaboration de ce numéro, en acceptant de nous recevoir lorsque le projet n'était qu'ébauché, et la passion qu'il a montrée pour notre idée a été le meilleur des stimulants.

Lors de l'élaboration des recherches pour ce cahier, j'ai eu le privilège de rencontrer M. Paul Jallut, qui m'a fait entrer en contact avec l'un des meilleurs

connaisseurs de la technique de la couleur et des peintures: je veux parler de M. Günter Albring, ingénieur-chimiste, directeur technique de Jallut SA, à qui nous devons le texte sur cet aspect particulier du problème. Enfin, et j'aurais dû commencer par elles, je dois rendre un hommage particulier à M^{me} Henriette Bertaudon et à ma fille Isabelle, qui se sont occupées des traductions des textes, ainsi qu'à mon épouse, qui a assuré le secrétariat et la correspondance nécessaire à ce cahier.

A toutes et à tous, je veux exprimer ma gratitude et dire que je suis très conscient de tout ce que je leur dois.

François Neyroud,
architecte SIA

Actualité

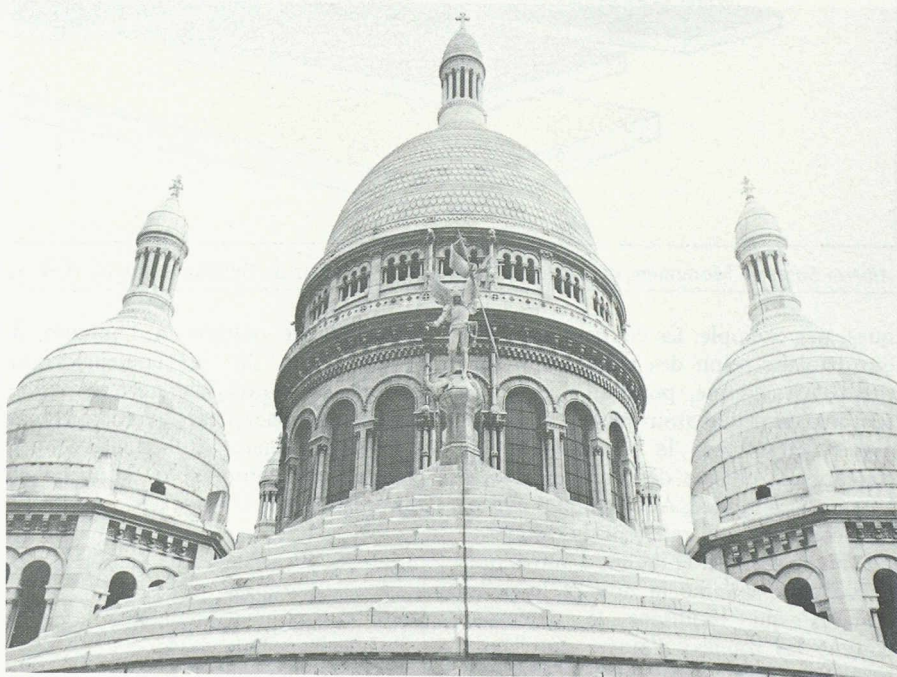
Le Sacré-Cœur converti... au gaz

Quel est le Suisse qui n'a pas, une fois dans sa vie, visité Paris? Et qui ne connaît la Basilique du Sacré-Cœur, au sommet de la Butte Montmartre, un des plus typiques monuments de la capitale française?

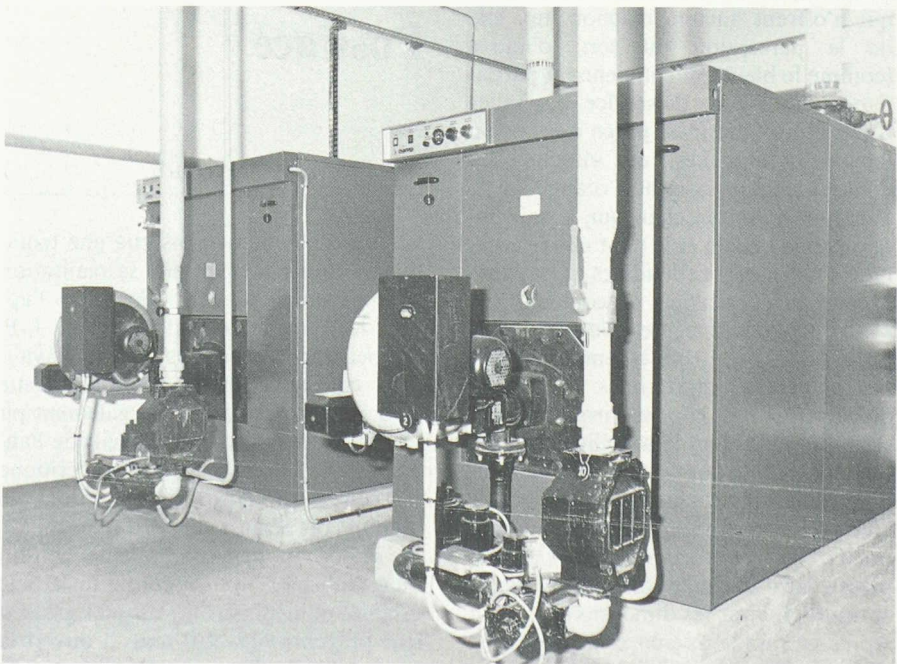
Construit de 1875 à 1885, l'édifice de style romano-byzantin aux remarquables coupes n'est pas seulement un point d'attraction pour les touristes, c'est aussi le centre d'une grande activité religieuse. Onze prêtres y exercent leur ministère.

Depuis longtemps, ces prêtres avaient le désir d'offrir aux trois millions de visiteurs annuels une température d'ambiance d'au moins 17-18 °C. Un chauffage archaïque au mazout ronflait en vain, tout en consommant par an environ 125 000 l d'huile de chauffage extralégère, en dépit de son nom une bien lourde charge pour le budget de la Basilique. En 1981, la Ville de Paris décida donc de rénover le système de chauffage du Sacré-Cœur. Pour plusieurs raisons dont la protection de l'environnement — les fumées riches en soufre du mazout rongent les façades historiques — la Ville de Paris donna en même temps sa bénédiction au chauffage au gaz.

Les deux chaudières à gaz à air soufflé, d'une puissance de 761 kW chacune et qui viennent d'être installées, apportent une économie d'énergie de 30% par rapport à l'ancien chauffage. Leur installation n'a d'ailleurs pas été facile. Faute d'ouverture suffisamment grande pour sortir de leurs caves les anciennes chaudières, il a fallu les mettre en pièces par sciage. Ce n'est qu'après cette opération qu'on a pu procéder au montage des nouvelles chaudières dans les locaux de chauffage. Elles alimentent des aérothermes qui ont été complètement transformés.



Un peu plus de chaleur dans la Basilique du Sacré-Cœur.



... grâce à l'installation du chauffage au gaz.